

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 1.

EDMONTON, JEUDI 8 SEPTEMBRE 1898.

No. 32.

AVIS

Nous demandons des agents, pour augmenter la circulation de L'Ouest Canadien, dans les Etats-Unis et dans la Province de Québec. Une commission libérale sera payée.

L'ADMINISTRATION.

UNE NATION DE HEROS.

Les Canadiens-Français sont des braves.

Les canadiens-français sont des braves! mais en voilà une banalité! Que nous chantez-vous là, qui ne le sait, qui ne l'a éprouvé!

Ce n'est pas à dire pour cela que la bravoure n'existe pas chez les autres nationalités. Au contraire, et nous admirons cette haute marque de virilité, cette force d'âme chez tous les êtres privilégiés de la grande famille humaine qui en sont doués. N'est-ce pas d'ailleurs le bien commun de tous les peuples à un degré plus ou moins élevé, plus ou moins éclatant?

Mais banalité ou non, n'empêche que les canadiens-français ont été des braves. Et nous nous plaçons à le rappeler, à le redire encore et encore, car on ne peut trop prôner les bonnes choses, les qualités transcendantes qui appartiennent aux nôtres, ne serait-ce que pour faire contrepoids au dénigrement dont nous sommes sans cesse l'objet de la part des envieux étrangers de notre race. C'est le moyen de toujours avoir présent à la mémoire le glorieux souvenir de la noblesse de notre race; c'est le moyen de conserver intacte la tradition nationale et d'accomplir dignement, chacun dans sa sphère, la grande mission dévolue à notre peuple.

Rien que de normal, rien que de raisonnable en cela.

N'est-ce pas au reste ce que nous voyons et remarquons tous les jours autour de nous chez les nationalités étrangères que nous coudoyons; et qui songe à leur en faire un crime?

Le descendant de l'Anglo-Saxon, au delà des mers, ne prône-t-il pas constamment à son de trompe les gloires de la fièvre Albion, et ici en Amérique celles du "Star Spangled Banner"? A cette heure même la guerre hispano-américaine ne vient-elle pas d'illustrer ce fait d'une manière éclatante? C'est dans l'ordre et nous applaudissons de tout cœur.

Et ainsi des autres peuples plus vieux que nous de plusieurs siècles.

Et nous pauvres canadiens-français, parceque nous ne sommes encore que d'hier dans l'âge du monde; parceque nous ne comptons à peine que deux millions et demi tant dans la confédération canadienne que dans les Etats-Unis; parceque les biens de ce monde semblent nous fuir et que nous contemplons à distance respectable les millions d'or et d'argent entassés, concentrés dans quelques mains, chez d'autres nationalités; parceque nous sommes catholiques et que nos voisins sont protestants et puissants; parceque, délaissés et soutenus par notre foi, nous dédaignons de nous abriter dans un singulier matérialisme; parceque, tout en moisonnant notre légitime part des biens terrestres, toutes nos ambitions et nos aspirations ne tendent qu'à un but unique, celui de conserver notre caractère de peuple distinct dans le monde à l'instar des autres peuples; parceque cette prétention offensante pour les voisins de droite et de gauche, nous est-il donc interdit de proclamer nos propres vertus et les qualités nationales qui sont l'apanage de notre peuple? Allons donc! ce serait folie de le croire.

Oui, les canadiens sont des braves! Le sang français coule dans leurs veines, ce noble sang si généreusement répandu sur toutes les plages du monde pour toutes les grandes causes. Ici en Amérique les Etats-Unis lui doivent leur indépendance.

Près d'un siècle plus tard plus de trente mille canadiens-français s'enrôlaient dans les armées du Nord et combattaient bravement pour la maintenance de l'Union Américaine. La plupart ont rougi de leur sang les champs de bataille qui ont illustré la terrible guerre de sécession. Et tout récemment, au cours de cette sanglante mêlée entre l'Espagne et les Etats-Unis, que de canadiens-français n'ont-

nous pas vus accourir sous les drapeaux et donner la mesure de leur bravoure au moment épique du danger; tel, entre autres, un Georges Charette, l'un des huit héros qui ont fait couler le "Merrimac" dans la baie de Santiago.

Ces quelques faits isolés qui appartiennent à l'histoire des Etats-Unis, démontrent amplement que la bravoure portée même jusqu'à l'héroïsme dans l'ordre militaire, est un des traits caractéristiques des canadiens-français. Ils prouvent aussi que ces mêmes canadiens-français n'ont pas dégénéré, tout simplement parcequ'ils ne sauraient dégénérer.

Nous ne voyons là, d'ailleurs, que la suite naturelle de l'héroïsme français et canadien-français illustrant chaque page des annales militaires du Canada avant et après la conquête.

Mais il est encore un autre champ d'honneur où la bravoure des Canadiens s'est affirmée d'une manière éclatante. Pendant que la France colonisait la vieille province de Québec et l'ancienne Acadie, les provinces d'en bas d'aujourd'hui, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick, — toute une légion de français et de canadiens, explorateurs, pionniers, traiteurs, coureurs de bois et intrépides missionnaires parcouraient les immenses régions de l'Ouest et donnaient à la France, à la civilisation et à l'Eglise les trois-quarts du continent américain.

La conquête du Canada par l'Angleterre en 1760, suivie un tiers de siècle plus tard de la séparation des colonies anglaises de leur mère-patrie, événements qui ouvrirent toutes grandes les portes de ce continent, aux flots toujours grossissants de l'immigration européenne, changèrent manifestement les destinées de l'Amérique du Nord où flottait naguère le glorieux drapeau aux fleurs de lis de la noble France. Sans se préoccuper outre mesure de ces importants événements, gardant toujours dans leurs cœurs le culte de la patrie bien-aimée qui venait de les abandonner, nos valeureux explorateurs et pionniers de l'Ouest poursuivaient quand même l'œuvre de leurs valeureux devanciers; les missionnaires éternellement voués à la conquête des âmes, les traiteurs, coureurs de bois, etc., rivalisant d'audace et de prouesse, un certain nombre peut-être inconscients de la grande mission providentielle qu'ils accomplissaient.

Que leur importait le changement de drapeau! Les uns travaillent uniquement pour Dieu, tout entier à la recherche des âmes à sauver, celles des myriades de peuplades sauvages habitant ces vastes contrées. Les autres, libre comme l'air ambiant qu'ils respirent, se livraient sans frein aux généreuses et originales inspirations de leur esprit aventureux.

Quelles transformations opérées dans ces immenses solitudes du Nouveau Monde par le génie et la bravoure de ces missionnaires et de ces pionniers au cours des deux siècles précédant la cession du Canada par l'Angleterre! Comme nous venons de le dire, ils avaient conquis à la France et à l'Eglise les trois-quarts d'un vaste continent.

Depuis cette époque il en est passé de l'eau dans nos rivières et nos grands lacs!

Le temps qui modifie tout, a changé complètement la physiognomie de ces contrées. Aujourd'hui des millions d'âmes ont remplacé les hordes sauvages qui les habitaient. L'agriculture, le commerce, l'industrie et l'immense réseau de chemins de fer qui les sillonnent en tous sens, ont créé partout des merveilles; de nombreuses et opulentes cités qui étonnent l'ancien monde par la hardiesse de leurs entreprises et la rapidité de leur progrès y ont surgi comme par enchantement. Mais tout ce brillant étalage de l'œuvre d'une civilisation avide de progrès, tout grandiose, tout phénoménal qu'il soit, ne saurait effacer la trace ni ensevelir dans le sombre domaine de l'oubli l'inoubliable souvenir de l'œuvre créée dans ces mêmes contrées, bien avant cette civilisation, par le génie et la bravoure de nos missionnaires et pionniers français, d'abord, puis leurs valeureux continuateurs canadiens-français.

Les premiers ils ont découvert, parcouru et exploré ces lointaines régions. Les premiers ils ont jeté en abondance la bonne semence de l'Evangile. Les premiers ils ont im-

planté le germe fécond d'une civilisation chrétienne et marquée avec une clairvoyance géniale les lieux destinés à devenir les foyers lumineux de cette civilisation.

Plusieurs même sont devenus fondateurs de villes les plus importantes de l'Union Américaine, entre autres: Lamothe-Cadillac, fondateur de Détroit, Michigan; Auguste Choiseau, fondateur de St. Louis, Missouri; Noël Levasseur, fondateur de Chicago, Illinois, l'étonnante et colosse métropole de l'Ouest, la hardie concurrente de New-York, la métropole des Etats-Unis; et sur une échelle moindre; Julien Dubuque, fondateur de Dubuque, Iowa; Salomon Juneau, fondateur de Milwaukee, Wisconsin; Vital Guérin, fondateur de St. Paul, Minnesota; François Faribault, fondateur de Faribault, Minnesota.

Que de noms canadiens-français ne pourrions-nous pas également citer parmi les personnalités marquantes qui ont présidé à la fondation des Territoires, puis à l'établissement des différents Etats de l'Ouest. Et dans les législatures de ces mêmes Territoires et Etats, combien de canadiens-français, descendants de ces intrépides chasseurs et coureurs de bois, n'ont-ils pas siégé avec avantage pour le pays et l'honneur pour leur nationalité? Nommons un nom illustre entre tous et qui est bien le type le plus accompli, le représentant le plus attiré d'une race de vaillants et de braves, un fils de canadiens-français en un mot—Louis Vital Bougie, de St. Louis, Missouri. Ce grand canadien, après avoir franchi une longue suite d'étapes, toutes plus brillantes les unes que les autres, au service de son pays, est enfin parvenu en 1873 au Sénat des Etats-Unis, le poste le plus éminent auquel puisse aspirer un citoyen américain après le suprême honneur de la présidence de cette immense république. Et non-seulement Louis Vital Bougie a forcé les portes du Sénat américain, le plus haut corps législatif des Etats-Unis, mais qui plus est, il y a laissé la marque d'un profond législateur, d'un honnête politique, d'un puissant orateur et d'un homme d'Etat de haute lignée. C'est lui qui ne craignait pas de défendre en plein parlement, avec toute l'ardeur et la conviction d'un homme de cœur et de principe et l'autorité d'un véritable mandataire du peuple, sa foi, sa langue et sa race chaque fois qu'elles étaient attaquées par l'impie et le sarcasme.

Celui-là aussi s'est un brave!—Le Canadien, de St. Paul, Minnesota.
E. R. D***

LA PROHIBITION.

Interrogé par un journaliste, l'honorable M. Marcil, conseiller législatif de la province de Québec, a répondu ce qui suit sur la question de la prohibition:

En ce moment, l'on parle de plébiscite à Saint-Eustache, comme partout, et l'on croit que c'est une insanité. On se rappelle la loi de Scott qui est tombée en désuétude, mais l'on pense surtout aux \$14,000,000 de revenu que fournit la vente des boissons spiritueuses, et qui devront être autrement prélevés, sur les cultivateurs peut-être, si le plébiscite est accepté par l'électorat. Mais il n'est pas vraisemblable que l'on fasse ainsi les brasseries et les buvettes pour voir une distillerie dans toutes les cases. L'alcool a son droit de cité inviolable, il demeurera malgré tout.

Le Maine, dit la "Patrie," est un Etat prohibitionniste, c'est-à-dire qu'il est défendu d'y vendre, acheter ou fabriquer de l'alcool.

Portland est une ville du Maine et sa population est de 50,000 âmes. Or, en quinze jours, tout dernièrement, 87 personnes y ont été condamnées pour ivresse par les tribunaux correctionnels.

En songeant à cela, en pensant aux 200 buvettes de Biddeford, une petite ville de 25,000 âmes, aux nombreux cabarets de Bangor, Augusta, Waterville, Lewiston, etc., on ne peut s'empêcher de s'écrier que la prohibition est une mauvaise farce et qu'après tout elle engendre plus de mal qu'elle ne fait de bien.

EUDORE VOYER, Agent pour "The Singer Manufacturing Co." et "The Edison Electro Plating Co."

LA BANQUE JACQUES CARTIER

Capital payé 500,000
Surplus 150,000
Bureau-Chef Montreal.

DIRECTEURS:

Hon. Alph. Desjardins, Président;
A. S. Hamelin, Vice-Président; Dumont Laviolette, G. N. Ducharme, L. J. O. Beauchemin.

Tancrède Bienvenu, Gérant-Général
E. G. St. Jean, Inspecteur.

SUCURSALE D'EDMONTON.

Intérêt accordé sur dépôt.
Traités achetés et vendus.
Or amalgamé acheté.
Transaction d'affaires de Banque.

J. E. LAURENCE, Gérant.

MERCHANTS BANK OF CANADA.

Capital payé 50,000,000
Reserve 2,000,000
Bureau-Chef Montreal.

Andrew Allan, Président.
George Hague, Gérant-Général.
Thomas Fyfe, Gérant-Général Conjoint.

SUCURSALE D'EDMONTON.
Intérêt accordé sur dépôt.
Traités achetés et vendus.
Transaction d'affaires de Banque.
Bureau-Bâtisse du "Bulletin."

J. S. WILLMOTT, Gérant.

A NOS CLIENTS.

Nous annonçons que nous avons reçu un char de

Ficelle d'Engerbage,

(Binder Twine.)

GARIEPY & CHENIER

J. T. Blowey.

Acheter des meubles est un plaisir lorsque l'on sait avoir la meilleure valeur pour son argent. En voici un exemple:



Cette table de centre, faite de bois dur antique, 24x24, rayon inférieur, 14x14, valeur \$3.00, net à prix \$2.00.

Notre assortiment est si considérable que vous avez le meilleur choix pour chaque article de meubles, soit de prix très-bas, soit pour des articles artistiques d'ébénisterie à des prix défiant toute compétition.

J. T. Blowey

MAGASIN DE MODES ET DE NOUVEAUTES.

LES CHAPEAUX, vu la saison avancée, se vendent au prix coûtant.
Nous recommandons à nos clientes les Corsets D. N. A. pour Dames et Enfants.

Une visite vous paiera de votre trouble.

ALLE CHARBONNEAU, Ci-devant de Montréal.

Stokes & Cie.

MARCHANDE

Des meilleurs Cigars Importés et Domestiques, Cigarettes Anglaises et gyptiennes, Pipes et articles de Tabac.

Spécialité: Réparations de Pipes.

JEUX DE QUILLES.

(Bowling Alley.)

Porte voisine de l'Hotel Queen's, Edmonton.

Purifiez Votre Sang.

Notre Sasparrille à l'iodure remède pour les maladies de la peau et du sang, composée de Sasparrille, Stilligia, Iodure de Potassium, Fer, et autres remèdes de valeur.

Chaque journal contient une annonce d'une préparation quelconque de Sasparrille. Nous nous demandons comment tous ces manufacturiers font pour en tirer profit; ils doivent faire un sacrifice quelque part. Le public doit décider s'il paye pour ces annonces ou non. Nous pouvons vous aider dans vos recherches en vous offrant une préparation de Sasparrille qui ne paie pas de gros comptes d'annonce. Voici le printemps! essayez-en une bouteille et vous verrez par vous-mêmes que notre Sasparrille est pour la moins égale à toute préparation du même genre sur le marché.

G. H. GRAYDON, EDMONTON, ALBERTA.

E. Brosseau ST. ALBERT.

Magasin Général, GROS ET DETAIL

Epiceries, Grains, Provisions, Marchandises Sèches, Hardes Faites, Fourrages, Chaussures, Vaisselle, Etc., Etc.

Abattoir ET

Salaisons d'Alberta.

Capacité 250 pores par jour.

Marchand de toutes sortes de Viandes Fraîches et Salées,

EN GROS ET EN DETAIL.

Spécialité: Provisions pour les Mineurs.

Salaison et Réfrigérateur, Edmonton Est.

Bureau et Magasin—Avenue Jasper Edmonton.

C. GALLAGHER.

Venez visiter le nouveau

MAGASIN DE BIJOUTERIE

DE

S. Nankin,

Nous avons un assortiment complet de Montres, Horloges, Bijouteries, Argenteries et Articles d'Opticien à des prix modérés.

Réparations exécutées promptement et une Spécialité des Montres à Levrier Anglaises et de qualité supérieure. Tout ouvrage est garanti pour un an. Notre devise est d'attirer la clientèle en ne faisant que de l'ouvrage de série classe. Les réparations par la maille reçoivent prompt attention.

Via-avis du Bureau de Poste EDMONTON.

MAGNIFIQUE FERME A VENDRE, 320 acres, située sur le Lac des Eufs, à six miles de Morinville. S'adresser à

G. H. L. BOSSANGE, Libraire, Edmonton.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Edmonton, Alberta.

Publié par

"La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton."

Abonnement: \$1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces: 5 lignes et moins, trois insertions, \$1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annances permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée à "L'Ouest Canadien, Edmonton."

Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE.

Directeur.

EDMONTON, 8 Septembre, 1898.

COMPRENONS-NOUS.

Dans notre avant dernier numéro, celui du 25 août, nous avons publié un article intitulé: "Une école industrielle." Le R. P. Lacombe et d'autres personnes qui s'intéressent au succès de cette œuvre nous ont chaudement remercié pour cette demi-colonne écrite en faveur d'un projet qui mérite toutes nos sympathies. Cependant certains, que nous aimons à croire bien intentionnés, ont vu dans cet article une insulte pure et simple à l'adresse de la race métisse en général. Or, c'est là une erreur, qu'on le sache bien. Nous avons parlé d'un groupe de métis seulement, de ceux qui ont besoin d'être aidés pour subvenir aux besoins de leur famille, de ceux que le Père Lacombe veut réunir dans sa colonie de St. Paul. De même que parmi les blancs, il en est qui ne peuvent pas dans les hospices et nourrir aux dépens du public; ainsi parmi les naturels de ce pays il s'en rencontre qui, pour une raison ou pour une autre, nécessitent le secours d'autrui, et c'est pour ceux-là que nous réclamons la générosité du gouvernement. Ceux-là ne sauraient songer à se dire insultés, car il est évident que nous leur rendons service. Or, dans notre journal, il n'a jamais été question des autres métis, de ceux qui, à St. Albert ou ailleurs, sont propriétaires de jolis lopins de terre et vivent comme des princes, ni de ceux qui, quoique pauvres, sont doués de nombreuses qualités et gagnent facilement leur subsistance. Donc qu'il n'y ait pas de malentendu à ce sujet; comprenons-nous.

PENSONS A DEMAIN.

Qui peut parcourir notre pays, visiter les splendides fermes qui s'y trouvent, constater la fertilité de notre sol, voir les ressources diverses que nous possédons, les avantages sans nombre offertes ici au colon laborieux sans rester frappé de l'avenir grandiose réservé au coin de terre que nous habitons? Puis, combien de personnes que leur expérience et leur éducation mettent en position de juger sainement les choses et d'exprimer une opinion à laquelle on puisse se fier, restent émerveillées après avoir jeté un coup d'œil sur le Nord-Ouest et en particulier sur notre district, et ensuite ne craignent pas de nous dire que, selon eux, dans vingt ans nos territoires constitueront une province capable de rivaliser par ses richesses, sa population et son importance avec les vieilles provinces de l'Est! Mais, cet avenir, il faut s'y préparer; nous serions indignes des bienfaits signalés que la Providence nous prodigue si généreusement, si nous ne prenons les moyens d'entrer au plus tôt dans cet ère de prospérité et de grandeur à laquelle tout nous permet d'aspirer. Nous devons étudier la constitution de notre patrie et en surveiller l'application, considérer les droits de chaque élément de la population et nous assurer qu'ils sont respectés, déléguer à notre chambre locale seulement des hommes véritablement qualifiés, dignes de notre confiance, instruits, connaissant assez nos besoins pour représenter sagement les intérêts de tous et garantir à chacun sa part de protection et de profit dans la marche ascendante que notre pays fait vers les hautes régions du progrès. Ainsi, nous pourrions éviter tout conflit, bannir toute discorde, donner satisfaction à chacune des races qui se

coudoient dans ces lieux et hâter la réalisation des rêves chers à chacun de nous. Il faut aussi songer à la génération qui pousse, la faire grande et forte, elle qui recevra un héritage que nous aurons façonné de nos mains, cette génération à qui nous confierons en mourant la mission de continuer l'œuvre que nous n'aurons pu qu'ébaucher peut-être, œuvre de paix, de civilisation, de colonisation dans ces plaines de l'Ouest. Oui, il convient de penser sérieusement à nos enfants, de les rendre capables d'accepter la tâche que nous leur imposerons, de les armer pour les difficultés qui se présenteront sur leur route, pour les combats que l'homme, quel qu'il soit, doit soutenir au sein des intrigues et des jalousies sans cesse renaissantes de la vie. Et c'est par l'éducation que nous parviendrons à faire de nos fils des citoyens utiles, patriotes, intègres, et de nos filles des mères de familles chrétiennes, vertueuses et modèles. L'éducation, voilà la force plastique de notre époque, c'est un véritable moule; par l'éducation on transforme l'être tout entier, de rude et brutal on le rend poli et civilisé, par l'éducation l'homme apprend à donner ses passions, il devient vraiment son maître et se rend propre à l'accomplissement des grandes choses.

Les écoles viennent de s'ouvrir. Que les professeurs redoublent de zèle qu'ils persuadent leurs élèves de l'utilité, de la nécessité de l'instruction et par tous les moyens légitimes les fassent avancer dans le sentier de la science! Que les commissaires exercent une surveillance active, qu'ils se rendent bien compte de leurs obligations et exécutent leur mandat avec fidélité! Que les parents soient exacts à envoyer régulièrement leurs enfants à la classe! Que dans les centres où on est encore sans école, on fasse les démarches voulues pour en avoir une au plus tôt possible!

Nous n'avons pas de collège et le programme d'enseignement mis en force dans nos écoles est bien limité. Cependant à force d'attentions et de dévouements nous réussirons à inculquer à nos enfants au moins les rudiments de l'instruction, et ainsi la génération qui suivra la nôtre pourra nous succéder dignement. Non-seulement nous aurons légué à nos descendants un pays prospère et rempli de ressources, ce qui d'ailleurs ne saurait nous suffire, mais aussi nous leur aurons donné la chose la plus précieuse qu'il y ait au monde, une certaine éducation, et cette éducation, toute élémentaire qu'elle sera, leur permettra de comprendre mieux leurs devoirs de citoyens et de défendre leurs droits si jamais ils sont attaqués.

La question descriptives des Métis a de nouveau attiré l'attention du gouvernement fédéral et il est à espérer que les lenteurs de l'ancienne administration à rendre justice à ces braves gens ne se renouveleront pas sous l'administration Laurier. Cette question est très-importante et mérite d'être traitée par nos gouvernants avec justice et d'une façon expéditive. Nous reviendrons sur le sujet prochainement.

LES CULTIVATEURS CANADIENS-FRANÇAIS.

Un rédacteur du "Morning Post" de Londres, a eu une intéressante entrevue avec l'hon. M. Fisher sur le Canada et ses développements agricoles depuis quelques années.

Notre ministre de l'Agriculture a répondu avec son autorité et son tact ordinaire, et nous croyons devoir détacher de sa réponse la réflexion suivante qui ne manque pas de justesse.

"Laissez-moi vous déclarer que chez nous les Canadiens-Français sont ceux qui, dans l'Agriculture, sont les plus dociles et les plus alertes pour apprendre les nouvelles méthodes et suivre le progrès, nos fermiers écossais viennent en second. Les agriculteurs anglais ne sont pas toujours disposés à accepter telle ou telle méthode nouvelle, parcequ'ils considèrent que leur façon de cultiver vaut les autres, mais il convient de dire qu'ils sont plus avancés et mieux renseignés que les Canadiens-français sur les choses agricoles."

Je dois vous déclarer que non-seulement nous avons fait des progrès dans les méthodes de culture, mais nous avons varié et étendu notre exploitation agricole."

Dans l'Angleterre suzeraine de la France par la F. M. (1 vol. 3 fr. 50, chez Chamuel, 5, rue de Savoie), comme dans L'Anglais est-il Juif? M. Louis Marthin-Chagny continue à dévoiler impitoyablement l'âme anglaise.

Il achève de démontrer que la néfaste F. M. est bien née en Angleterre en 1717, c'est-à-dire à une époque "récente" qu'elle a été créée "uniquement par des Anglais," puis importée sur le Continent. Les Juifs n'y sont entrés que bien plus tard, en 1782, lors du convent de Wilhelmsbad; ils s'y sont trouvés comme chez eux, l'âme juive et l'âme anglaise étant similaires, et ont utilement joint leurs efforts à ceux d'Albion.—Vers 1700, l'Angleterre n'était rien: elle n'avait ni marine, ni colonies; elle était pauvre; elle ne comptait que 8 millions d'habitants. La France avait une puissante marine, de nombreuses et riches colonies; elle était prospère. Elle contenait 20 millions d'habitants. Deux siècles de F. M. ont complètement interverti la face des choses.—La fortune des Anglais et des Juifs a suivi une "progression simultanée" dans le monde: pauvres ou persécutés jusqu'en 1717, progressivement dominateurs et arrogants jusqu'à ces dernières années, profondément humiliés depuis quelque temps.—Ces études sur la F. M. nous semblent indispensables à connaître pour les historiens de l'avenir qui désireront remonter les faits aux causes des événements généralement étranges de ces deux derniers siècles.....

L'auteur termine par des considérations sur notre politique anti-coloniale, anti-française, anti-commerciale, internationaliste, socialiste, etc., qui n'est d'après lui qu'une conséquence désastreuse, mais nécessaire, de la F. M., instruments des instincts et des efforts concordants des Anglais, des Juifs et de leurs similaires, les huguenots. Il s'est surtout efforcé de faire œuvre de nationaliste, mais il a été à chaque instant obligé de s'occuper de bizarreries religieuses de l'Anglais. Il ne se cantonne pas dans des chemins battus: il renverse quantité d'idées qui ont cours presque partout dans les pays prétendus éclairés.

AGRICULTURE.

RÉCOLTE DE LA POMME DE TERRE.

L'arrachage des pommes de terre est une opération de première importance, s'il est fait en temps opportun, c'est-à-dire à l'époque de leur maturité; les feuilles desséchées naturellement indiquent leur état complet de maturité. Tout le monde sait que l'arrachage doit être pratiqué par un beau temps en laissant se ressuyer sur le sol, pendant une journée ou deux, les tubercules propres à la nourriture de l'homme et des animaux. Quant aux tubercules choisis pour la semence, il ne faut pas les rentrer de suite et les mettre en tas comme les précédents; après de nombreuses expériences, on a constaté qu'on peut les laisser sur le terrain pendant huit ou dix jours, ou dans une cour un peu ombragée. Ce procédé a pour effet de parfaire la maturité de la semence.

Lorsqu'on aura rentré la semence dans la cave destinée à leur conservation, en ayant soin de les isoler de la terre par des planches, il faudra encore prendre quelques précautions. On aura soin de les remuer une fois par mois, afin que toute la semence jouisse de la même quantité d'air et de lumière, seul moyen de la conserver saine jusqu'au moment de la plantation sans aucun épuisement.

Desire Rivest

BARBIER-COIFFEUR,

Salon—2ème Porte à l'Ouest de C. Gallagher.

EDMONTON, Alberta.

JULES CHAVE,

FORGERON

St. Albert, Alberta.

A toujours en main un assortiment complet d'instruments Agricoles, Lièges, Moissonneuses, Charrues, Hermines à rouleaux, (disc-harrows) Hermines à dents, Semeuses, Drilles, Ficelle d'engrègement, (binder twine,) Bob-sleighs, Wagons, Buggies, etc.

Spécialité: Réparations de Machineries.

Charrues, John Deere.

Tom Gairny,

FORGERON.

Ferrage de chevaux une spécialité. Prix équitables.

Écurie de McCauley.

GRANDS AVANTAGES

AU

Magasin Populaire.

MARCHANDISES DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ.

On peut à notre Magasin faire le choix des plus belles Marchandises pour LA BONNE SAISON.

GRAND CHOIX.

D'Etoffes à Robes, en noir et en couleurs à des prix très réduits.

Mousseline, Calico, Gingham Etc.

20	Verges de Flannellette	20
\$1.00	POUR UNE PIASTRE	\$1.00
	Valant huit cents (8c) la verge	

Venez voir nos Collettertes et Parosols.

Assortiment complet dans tous les départements.

Epicerie.

16 lbs	de sucre granulé pour	\$1 00
10 "	Raisins, première qualité	1 00
10 "	Prunes "	1 00
10 "	Figues "	1 00
7 "	Apricots, Pêches, Poires, Ets,	1 00

Venez nous voir.

LARUE & PICARD,

La Cie. Marks, Clavet, Dobie,

[LIMITÉE.]

EDMONTON, ALTA.

"Un Sou d'Epargne, un Sou de Gain."

Voilà le moyen de s'enrichir.

L'acheteur comprend cela et lorsqu'il achète des marchandises qui ne sont pas telles que déclarées par le marchand, il n'oublie pas aisément le nom de ce marchand.

Les marchandises que nous vendons sont telles que représentées et si une fois déballées, elles ne donnent pas satisfaction, nous remédions, avec plaisir aux défauts de la marchandise, et nous considérons comme une faveur d'avoir été informés de la chose.

Un entretien avec nous au sujet des marchandises d'un usage journalier sera toujours avantageux et au vendeur et au consommateur, et facilite beaucoup les affaires.

Nous voulons que le public sache ce qu'il achète; la qualité de nos marchandises, NOS PRIX SONT ÉGAUX, et dans beaucoup de cas plus avantageux que ceux de nos compétiteurs.

Un essai vous convaincra.

Cie. MARKS, CLAVET, DOBIE Limitée.

Première Porte à l'Est du Magasin Blowey.

BLACKSTONE CIGAR FACTORY,

1,200, St. Laurent, Montréal.

Propriétaire des Célèbres Cigares "Blackstone," "Melrose,"

"La Manola" et "Little Fox."

LES MEILLEURS SUR LE MARCHÉ.

Sur tous les trains; dans tous les Hotels de première classe de

Vancouver à Halifax.

Etes-vous bon tireur ?

Le 23ème jour d'Aout on vous permet d'ouvrir le feu sur les canards,

Pour chasser avec succès il faut avoir de bonnes munitions et rien n'égale les cartouches remplies

Robin Hood & Eleys.

Elles tuent à tout coup si vous savez vous servir de votre fusil.

NOS PRIX SONT LÉGITIMES POUR CES MARCHANDISES.

J. L. JOHNSON & CO.

LES YEUX.

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore;
Ils dorment au fond des tombeaux,
Et le soleil se lève encore.

Les nuits, plus douces que les jours,
Ont enchanté des yeux sans nombre;
Les étoiles brillent toujours,
Et les yeux se sont remplis d'ombre.

Oh! qu'ils aient perdu le regard,
Non, non, cela n'est pas possible!
Ils se sont tournés quelque part,
Vers ce qu'on nomme l'invisible.

Et comme les astres penchants
Nous quittent, mais au ciel demeurent,
Les prunelles ont leurs couchants,
Mais il n'est pas vrai qu'elles meurent.

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Ouverts à quelque immense aurore,
De l'autre côté des tombeaux,
Les yeux qu'on ferme voient encore.

NOTES LOCALES.

Le magasin de M. J. Stovel s'élève rapidement. Il sera en bois et aura deux étages.

M. T. Cairns a fait ajouter un joli veranda à sa maison privée. M. Roberge, contracteur.

MM. Larue et Picard font faire sous leur magasin une excavation où ils planteront une fournaise à air chaud.

M. J. Gibbons transportera sous son magasin de liqueurs, bâtisse et stock, sur le lot situé en face de la Banque Impériale.

M. J. Bougie a agrandi sa boutique considérablement et se trouve maintenant en position de remplir ses commandes mieux que jamais.

M. J. Delisle de Québec est descendu à l'Hotel Queen's. M. Delisle est ici pour affaires concernant les gisements aurifères de la Saskatchewan.

Dans la nuit du 30 Août au 1er septembre, une légère gelée, la première de la saison, s'est fait sentir sans cependant causer aucun tort appréciable.

MM. G. Roy, J. Royal J. Coleman et J. C. Bown sont parties samedi en excursion de chasse et de pêche à l'ouest de cette ville. Ils seront une semaine absents.

Mr Bonnin, de Beaumont, est passé à nos bureaux ces jours derniers. Il nous dit que dans les parages où il demeure, la récolte sera encore meilleure que l'an dernier.

Il vient du foie en quantité. Cependant la demande en est assez grande pour que les vendeurs, tout nombreux qu'ils soient, trouvent des acheteurs. Tant mieux.

MM. Matz et Moller se creusent actuellement une cave en dessous de leur hôtel. A l'ouest de leur établissement ils constateront dans quelques jours une bâtisse devant servir d'office.

M. Jos Lemoine a fait la semaine dernière un plancher en ciment dans le cave du bloc Garipey. Il a obtenu un contrat de même nature de M. C. Callaghe, l'ouvrage est déjà commencé.

Le R. P. Thérien O. M. I. dont la maladie nous avait fait concevoir quelque inquiétude est maintenant rétabli. Il est parti pour St Paul des Métis; c'est la mission dont il est en charge.

Un accident bien pénible est survenu à la jeune enfant de M. L. Larocque. Elle est tombée dans un chaudron rempli d'eau bouillante et s'est horriblement brûlée. Les médecins espèrent cependant la sauver.

Mlle E. Charbonneau, modiste de cette ville, a fait l'acquisition d'une superbe vitrine qui donne à son salon de modes un aspect tout nouveau, et lui permet d'exposer mieux que jamais ses échantillons de chapeaux. Avis aux intéressés.

L'extérieur du nouveau magasin Garipey est tout terminé, moins la couverture qui sera posée d'ici quelques jours. C'est une construction qui fait honneur à l'esprit d'initiative de notre compatriote et sera un véritable ornement pour notre ville.

Des jets de lumière étranges ayant la forme d'immenses serpents, se dessinaient vendredi soir sur le firmament. C'est ce que les savants appellent "aurore boréale". La cause de ce phénomène est attribuée au fait que de gigantesques glaçons, les "icebergs", flottent dans les océans, et le soleil en lançant ses rayons sur eux leur fait réfléchir ces sillons lumineux sur la voûte céleste.

Au commencement de la semaine M. et Mme Corriveau, M. et Mme Cartier, MM. Fairbanks, Laurence, Chénier, Picard, Cousineau et Bougie sont allés en excursion sur les bords du Lac Ste Anne. Ils ont fait un voyage superbe et ne se lassent pas de dire l'abondance du poisson dans les eaux de ce lac. Tout s'est passé très bien sans qu'il y ait eu d'accident survenu à notre ami le gérant de Banque Jacques-Cartier.

Notre directeur est revenu lundi soir d'un voyage dans la Province de Québec dans l'intérêt de l'Ouest Canadien. Il est enchanté de son voyage.

Un parti de surprise a eu lieu lundi dernier chez notre ami, M. Latulippe, du chemin de St. Albert. Environ huit jeunes couples de cette ville y ont pris part. On s'en est donné à cœur joie. Madame Latulippe et ses demoiselles ont fait les honneurs de la maison avec l'amabilité et le tact qu'on leur connaît.

M. Edward Otter, banquier de Londres, Angleterre, est enregistré à l'Hotel Alberta depuis le 29 septembre. M. Otter est le principal actionnaire de la Compagnie qui est devenu propriétaire des droits miniers que M. Drolet possédait sur la Saskatchewan. Il est à visiter le haut de la rivière. Il vent vérifier les rapports des ingénieurs et constater par lui-même que les paillettes d'or se mêlent aux sables dans le lit de notre cours d'eau.

Dernièrement les Rev. Sœurs Fidéles Compagnes de Jésus ont fait subir à leur établissement une amélioration des plus importantes. On a terminé la partie inférieure de l'édifice qui à la construction du couvent avait été laissée inachevée; et sont à présent la salle à dîner, une salle de récréation etc. La sont deux chambres contenant deux magnifiques fournaises à air chaud qui communiquent avec chaque appartement de la bâtisse. Les Rev. Sœurs sont très bien installées pour recevoir plusieurs pensionnaires. A leur grand regret elles en ont peu. La plupart de leurs élèves sont externes. En tout 120 enfants fréquentent leurs classes. Jamais les Rev. Sœurs n'en ont eu autant. Elles attribuent cette augmentation à l'immigration croissante des familles catholiques dans notre ville. Ces religieuses enseignent aussi à South Edmonton où 46 élèves suivent régulièrement leur école. Des deux côtés de la rivière elles trouvent donc un aliment à leur zèle et c'est à la grande joie de ceux qui pensent à l'avenir.

La valeur n'attend pas le nombre des années.

Depuis deux ans à peine que le Baume RHUMAL a fait, pour la première fois, son apparition sur le marché canadien, il a conquis le premier rang parmi les remèdes employés pour la guérison des affections des voies respiratoires. Son succès est légitime, car nulle préparation médicamenteuse ne possède à son actif autant de cures que lui. Les cas absolument désespérés ont été combattus avec avantage par son emploi, et aucune maladie de la gorge, des bronches ou des poumons traités au début par le Baume RHUMAL n'a pu résister à son emploi.

Le Baume Rhumal se vend partout 25 centimes la bouteille.

En gros chez

The Martin, Bole & Wynne Co., Wholesale Druggists, Winnipeg.

ST. ALBERT.

Un mariage à l'horizon. — Un de nos meilleurs amis doit, sous peu, conduire à l'autel une gentille demoiselle de notre village. Nos félicitations et nos meilleurs souhaits.

M. et Mme Antonio Grenier, père de notre excellent ami Arthur, sont retournés jeudi à Montréal, enchantés de la promenade qu'ils ont faite et des choses qu'ils ont vues dans notre pays. M. Grenier reviendra de nouveau au printemps prochain.

MORINVILLE.

Un orage considérable s'est abattu sur notre localité jeudi. A un certain moment la grêle s'est mise de la partie, mais pas en quantité suffisante pour causer du dommage au grain. Le blé d'ailleurs était presque tout coupé. Les jardinages ont souffert quelque peu.

Nous attendons M. l'abbé Jolicœur lundi soir. Toute notre population se réjouit du retour prochain de notre pasteur. On est à lui préparer une réception; il y aura, entre autres choses, présentation d'adresse. M. l'abbé Ethier nous laissera donc bientôt pour Beaumont, c'est la paroisse qu'on lui assigne. M. Ethier a su conquérir notre estime durant son court séjour au milieu de nous, et son passage dans ces lieux ne sera pas oublié de sitôt.

FORT SASKATCHEWAN.

M. Blanchet, de St Octave des Métis, P. Q., et beau-frère de M. Alex. Bernier, est arrivé parmi nous pour s'établir; il a fixé sa résidence chez son beau-frère.

Plusieurs citoyens de cette localité

ont formé une association qui s'appellera "The Union Threshing Co"; ce nom dit assez ce que fera la nouvelle organisation. On a déjà commandé à la Cie Massey-Harris un engin à traction, un séparateur et un concasseur, le tout arrivera ici le 22 septembre et coûtera la jolie somme de \$3,600. Cette compagnie comprend vingt-cinq membres et les actions sont de \$25 chacune. Nous félicitons les promoteurs de cette entreprise, destinée à nous rendre les plus grands services, et nous leur souhaitons du succès.

MELANGES.

En Chine, les aiguilles des horloges sont toujours fixes; c'est le cadran qui tourne.

Une naissance a lieu à Londres à toutes les trois minutes et un décès à toutes les cinq minutes.

Une rencontre aura lieu le 1er Octobre prochain à Cheektowaga entre les deux pugilistes Corbett et McCoy.

A Québec on inaugurera le 15 Septembre un monument érigé à la gloire de Champlain, fondateur de cette cité.

Le Maire de New York vient d'annoncer que la somme totale des dépenses pour l'année est de près de soixante et dix huit millions. C'est énorme, presque fabuleux.

Plus de 500,000 vagabonds n'ayant aucun asile et 24,000 mendiants vivent à Londres, qui est la plus riche du monde, et chaque nuit 6,000 personnes dorment en plein air.

A Lasalle, localité située à 15 milles au sud ouest de Winnipeg, une violente tempête de grêle s'est déchaînée le 25 Août dernier et a déruit les moissons sur une superficie.

Le "Woonsocket Patriot", journal assez bien fait, affirme très sérieusement que le meilleur moyen de consolider la paix universelle est de faire entrer le Canada dans l'Union Américaine et il invite l'Angleterre à réfléchir sur ce sujet.

Le Département de l'Intérieur est informé qu'un millier de colons australiens établis à Yankton, D. S., s'apprêtent à tenter fortune au Nord-Ouest. Ils ont envoyé une dérogation qui leur a fait un rapport très favorable de la région.

LE ST. NICHOLAS.

Sommaire du No. 38 — 18 Août 1898.

Le oulier de Jacquot (Meryem Ceyl). — Jean Tapin (Cap Danrit). L'enfant prodigue (Louis Morin). Par train de plaisir (fin) (E. Du pui). — Boîte aux lettres. — Tirelire aux devinettes.

Illustration par Thadé Paul de Sémant. Louis Morin, jeune, etc. Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie. Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris, et chez tous les libraires. Abonnement: Six mois 10 fr; un an 18 fr.

EGLISE ST. JOACHIM. Offices Religieux du Dimanche.

1ère messe à 8 h. a.m. Messe chantée, à 10 h. a.m. Vêpres Instructions et Bénédiction du Saint Sacrement, à 7 h. p.m.

L'Instruction se fait alternativement en français et en anglais. Eglise St Antoine de Padoue, Edmonton-Sud.

Messe chantée à 10 h. a.m., tous les premiers dimanches du mois.

Ross Bros.

Maison Fondée en 1883.

Ferronnerie et Magasin Général

Outillage pour Mineurs et

"Prospecteurs,

Chaussures et Bottes,

Vêtements,

Epicerie,

Poêles pour Campements et

pour Maisons.

Liste de Prix envoyée sur demande.

EUDORE VOYER, Agent pour "The Singer Manufacturing Co." et "The Edison Electro Plating Co."

COMPAGNIE

DE LA

BAIE D'HUDSON,

(INCORPORÉE 1670)

Peut fournir aux Mineurs en route pour champs d'or Canadiens l'outillage et les provisions nécessaires.

Nous avons l'assortiment le plus complet. Nos listes de prix envoyées sur demande.

Attention Spéciale donnée aux emballages pour le Nord, au transport de marchandises; aussi à notre commerce local.

Assortiment complet et général

Marchandises Sèches,

Fourrures à la mode,

Chaussures Comfortables,

Epicerie de choix,

Première qualité,

Prix Raisonables,

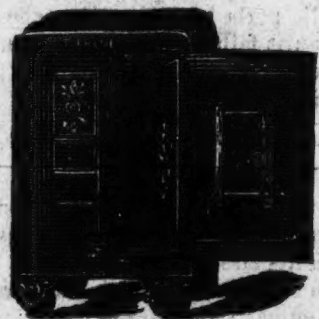
Livraison rapide,

Attention Polie.

Plein retour pour votre argent.

On trouve tout cela aux magasins de la

BAIE D'HUDSON.



T. FRENETTE

MANUFACTURIER DE

Coiffes-Forts

PORTES DE VOUTES,

372 RUE CRAIG 372

MONTREAL.

Ouvrages en fer et réparations faites avec soin et des prix modérés.

A ceux qui veulent se faire un chez soi!

Avez-vous jamais considéré: 1o. Que le District Agricole d'Edmonton est entouré par la zone d'or qui s'étend du Kootenay, Cariboo et Cassiar au Klondyke et du Klondyke à Keewatin. 2o. Qu'Edmonton est le jardin de ces champs d'or et aussi fertiles en richesses agricoles que régions minières le sont en minéraux. 3o. Que celui qui tirera le plus grand bénéfice de ces richesses sera le cultivateur d'Edmonton, qui devra nourrir ces populations?

Pamphlet descripteur du district et de ces ressources, et des routes d'Edmonton au Klondyke, 50 centimes. N.B.—Les plus belles terres et formes du district en vente à l'Agence

COWIE,

Immobles—Mines—Assurances

Bâtisse du "Bulletin" Edmonton.

MARBRERIE CANADIENNE

T. Rochon & Fils,

Successeurs de A. R. Cintrat

Carrelage en Marbre et Mosaïque

Manteaux de Cheminées, Monuments

Tables pour Plombiers et Menuisiers

Réparations de tous genres.

31, Rue Windsor, Montréal



LE NORD-OUEST CANADIEN.

TARIF DE PASSAGE DE COLONS ALLENT A

L'OUEST.

De Montréal aux endroits suivants

Winnipeg.....	22 00
Portage la Prairie.....	23 25
Brandon.....	24 40
Oak Lake.....	25 10
Regina.....	28 90
Medicine Hat.....	35 00
Calgary.....	39 45
Prince Albert.....	33 85
Edmonton.....	43 30
Emerson.....	23 70
Fannystelle.....	23 10
Morris.....	23 20
Niverville.....	22 90
Qu'Appelle.....	28 25
Treherne.....	23 95
Deloraine.....	26 40

TARIF D'EFFETS DE COLONS.

De Montréal aux endroits suivants pour un char:

Winnipeg.....	70 00
Portage la Prairie.....	74 00
Brandon.....	78 00
Oak Lake.....	80 00
Regina.....	90 00
Medicine Hat.....	104 00
Calgary.....	114 00
Prince Albert.....	102 00
Edmonton.....	123 00
Emerson.....	75 00
Morris.....	74 00
Qu'Appelle.....	88 00
Deloraine.....	82 00

NOTE.—Au tarif des endroits ci-dessus mentionnés, pour la section de Québec à St. Vincent de Paul, pour un char de fret, il faut ajouter dix piastres.

Vin Mariani,

est nourrissant, renforçant, soutenant et rafraîchissant; il est très agréable et peut être supporté par les estomacs les plus faibles; il ne produit jamais la constipation, mais au contraire, il aide à la digestion et l'assimilation de la nourriture, enlève la fatigue et améliore l'appétit.

Il renforce l'estomac et donne une action saine et vigoureuse au corps et au cerveau. Il enrêcle le sang, repose les nerfs, et donne de l'énergie à tout le système.

Vendu par les Pharmaciens et les Epiciers.

Seuls Agents pour le Canada

Lawrence A. Wilson & Co.,

MONTREAL.

P. Wagner,

TAILLEUR FASHIONABLE.

Satisfaction garantie.

Ouvrage de qualité supérieure.

EDMONTON.

John F. Forbes,

Comptable.

ourtier en Douane et en Immeubles:

Contrôle les annonces de l'Hotel

Jasper.

Bureau en haut du Bureau de Poste Edmonton.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, protégez-la par une bonne patente afin d'en retirer tout le profit possible. Demandez notre "Guide des Inventeurs," contenant toutes les informations nécessaires, relativement aux patentes et incompréhensibles. Consultations et informations gratuites tous les jours. Pas de patente, pas de paye. Nous faisons une spécialité des demandes de patentes que les autres solliciteurs n'ont pu obtenir, ainsi que des patentes de pays étrangers. Chaque patente obtenue par notre entremise est annoncée à nos frais dans plus de 500 journaux. MARSH & WATSON, Experts, No 133, rue St-Jacques, Montréal. Nous sommes les seuls ingénieurs diplômés s'occupant exclusivement des affaires de patentes. Mentionnez ce journal.

AU PUBLIC.

M. Masai Bertrand, qui est à l'emploi de "The Edmon on Seddery Co.," invite spécialement la clientèle française à aller le demander à son atelier avant de faire ailleurs tout achat et réparations et ouvrages de sellerie, attelage, etc. Demander M. Bertrand pour vous servir.

JALOUSIE.

Pour la première fois, depuis un an qu'ils étaient mariés, Pierre, en rentrant chez lui, embrassa sa femme distrairement, omit de la taquiner comme à l'ordinaire, n'accomplit enfin aucune des petites formalités tendres que l'invariabilité de leur protocole amoureux exigeait après chaque absence; il s'assit dans un coin, en souriant d'une air étrange et absent.

D'abord, Marthe bouda, pour le punir. Mais il ne parut même pas s'en apercevoir. Alors, elle devint sérieuse, le suivit d'un regard fâché et surpris. Quand il rencontra ce regard il souriait machinalement, puis sans transition ce sourire forcé s'effaçait, d'un seul coup, et son visage redevenait sombre. Ou bien il la fixait; et elle sentait qu'il ne la voyait pas.

Elle finit par comprendre qu'un tourment l'agitait ainsi, un grand tourment étrange à leur amour, dont elle n'était pas la cause et auquel on ne lui permettait pas de prendre part. Elle en fut humiliée et jalouse.

Un instinctif besoin de se prouver à elle-même son influence la poussa vers le canapé, où il reposait, les yeux vagues et perdus. Elle s'assit près de lui, passa un bras autour de son cou, l'attira d'un geste câlin; et comme il s'abandonnait avec la soumission distraite de ceux qu'absorbe le chagrin, comme il laissait aller sa tête sur son épaule, elle levait tressaillant; il la fixa avec une sorte de terreur, et se dégagea brusquement.

Alors elle fut bouleversée, son cœur trembla; deux larmes parurent au bord de ses paupières.

— Oh! Pierre, tu ne m'aimes donc plus?... Que t'ai-je fait?... Qu'y a-t-il?... Un peu honteux de sa brutalité inconsciente, Pierre lui caressa doucement les cheveux.

— Non... c'est un ennui... un chagrin qui m'absorbe... qui me...

— Je veux le savoir... Je veux que tu me le dises... tout de suite... entend-tu, tout de suite!

Son accent était autoritaire. Pierre sentit qu'une inquiétude personnelle avait envahi sa compassion, qu'elle était maintenant jalouse par-dessus tout. Son petit despotisme l'irrita. Il la regarda d'un air mécontent: — Je le veux... je l'exige... répète-tu d'un ton impérieux, en s'exagérant son ascendant.

Il céda: — Tu exiges... tu exiges... Ah! par exemple!... Alors je n'ai plus le droit de garder un secret pour moi.

Tu exiges... Il faut que... Ah! c'est trop fort, c'est intolérable... intolérable.

Il hésita un moment, partagé entre son regret des paroles dites, son désir de continuer. Mais un autre courant d'idées balaya soudain sa colère; il regarda sa femme avec indécision et tristesse, puis sortit, sans dire mot, la laissant en larmes.

Restée seule, elle pleura longtemps se gisant de sa douleur nouvelle, s'exagérant avec une secrète volupté l'importance de ce petit drame intime, le premier de leur vie commune.

Mais soudain elle cessa de sangloter; l'incident se réduisit à ses proportions véritables et mesquines. Elle s'indigna contre Pierre. — Oh! méchant, méchant!... murmura-t-elle. Comment a-t-il pu me laisser ainsi toute seule sans un mot de regret sans une caresse? Et elle se leva, marcha vers la porte, ne pouvant supporter plus longtemps l'idée de cette broutilte, de ce petit divorce de leurs cœurs si unis. Elle allait le rejoindre, le trouverait déjà calmé, honteux, repentant; il la prendrait dans ses bras, elle pleurerait, il lui demanderait pardon et ils se réconcilieraient ensuite.

Comme elle montait les premières marches de l'escalier, un domestique la prévint: — Monsieur est dans son cabinet, avec M. Chérassime.

Alors elle s'inquiéta. Que venait faire Chérassime à cette heure? Cette visite tardive lui rendit encore plus suspecte l'attitude bizarre de son mari durant toute la soirée: "Ah! mon Dieu, pense-t-elle, s'il y avait quelque mauvaise affaire. Un duel... ou bien..." Elle continua de monter, s'arrêta devant la porte du cabinet, posa la main sur le bouton, la laissa retomber, hésita un instant, jeta derrière elle un regard peureux, et finit par coller son oreille contre la porte.

D'abord elle n'entendit rien, puis un bruit de sanglots étouffés, et la voix assourdie de Chérassime, répétant à des intervalles réguliers les mêmes mots, d'un même accent compatissant: "Allons, mon vieux... allons, mon vieux... voyons, mon vieux..."

Puis ce fut celle de Pierre, mais si changée, et tremblante et méconnaissable!

— Dis-moi tout... bégayait-il. Je veux tout savoir... tout... je veux que tu me dises tout.

— A quoi bon! mon pauvre ami... puisque...

— Si, si, répéta Pierre avec irritation. A quelle heure... à quelle heure est-ce que... Oh! mon Dieu.

— Il y a quatre heures... à six heures du soir...

— Oh! oh!... Pauvre... pauvre petite... Est-ce que... est-ce qu'elle a souffert?... s'est-elle sentie mourir?

Un silence, une nouvelle crise de sanglots. Marthe tendait l'oreille, écoutait avec une stupeur anxieuse. Que signifiait tout cela? A chaque mot, il lui semblait qu'elle était sur le point de comprendre; mais alors une terreur et une impatience lui venaient; et tout se brouillait dans sa tête. Elle éprouvait une vive tentation de s'éloigner; mais en même temps, elle se sentait comme enchaînée, à cette porte par une curiosité douloureuse et implacable. Sous ses pieds, les craquements du plancher l'épouvantaient.

De nouveau la voix de Pierre s'éleva.

— Et dis-moi... dis-moi... il faut que je sache... crois-tu qu'elle ait pensé à moi?...

Il y eut un temps assez long et Chérassime répondit: — Elle t'a appelé... plusieurs fois.

Allons, mon vieux... allons... il faut du courage.

— Non, non laisse-moi... tu ne peux pas savoir... tu ne peux pas deviner. Elle m'a appelé... et moi je n'étais pas là, près d'elle et je l'ai tant aimée... Pauvre petite Luce! C'est fini... je ne me consolerais pas, je ne pourrais pas oublier... C'est affreux, affreux!... Elle était si jolie, si gaie... si jeune... et maintenant... Tu l'as vue, toi... tu l'as vue... dis-moi.

Marthe n'entendit plus que le bruit rauque de son propre sang hurlant à ses oreilles; elle s'appuya contre la porte, éragrit de tomber.

Elle comprenait à présent. Ce nom l'avait éclairée; celui d'une femme qui avait joué un très grand rôle dans l'existence de Pierre. Elle savait qu'avant son mariage il l'avait beaucoup aimée. Il l'aimait encore au moment où il était venu vers elle, et elle avait dû le conquérir, le prendre lentement, jour par jour, à cette rivalité qui était morte... voilà qu'après un an de séparation, d'oubli, il la pleurait—et de quelles larmes!

De cruelles secondes passèrent; de nouveau, elle perçut des mots, la fin d'une phrase: "comme si je l'avais vue hier pour la dernière fois... il me semble que..."

Alors elle s'écarta comme on s'arrache, redescendit avec hâte.

En passant devant une glace, elle s'effraya de sa propre pâleur, de l'expression désespérée de son visage; elle porta la main à ses cheveux, se sourit faiblement, comme pour se rassurer, murmura: "Ce n'est rien... rien... Il faut du calme!"

Elle n'éprouvait aucun désir de larmes. Au contraire, par instants, de petits rires lui échappaient, tordaient sa bouche. Mais elle souffrait d'une douleur sèche, aiguë, âpre, mauvaise, telle qu'elle n'en avait jamais éprouvé de pareille. C'était une douleur inconnue, à la fois vive et sourde qui n'était située nulle part et pourtant semblait physique et générale. Tout y correspondait, tout semblait l'accroître, l'aspect des choses qui l'entouraient, les mille petites bruits sournois du silence, les pensées vagues qui la rongeaient d'un grignotement menu. Elle se sentait assaillie de tous côtés par l'insaisissable et l'invisible.

De temps en temps, de courtes fureurs la redressaient; elle serrait les dents; elle rougissait; elle jetait devant elle un regard courroucé... Oh! je me vengerai... je me vengerai, disait-elle. Et elle ne savait ni comment, ni de qui; ces mots lui semblaient dénués de sens; pourtant ils la soulageaient, répondaient à sa pensée secrète.

Son cœur lui paraissait plein de haine; et elle avait peur de chercher qui elle haïssait. Lorsque l'image de son mari passait devant ses yeux, elle laissait tomber, ses paupières, et une sorte de crépitements électrique faisait frémir ses tempes. Alors, elle la chassait bien vite, évoquant d'autres pensées; et elle n'en pouvait retenir aucune. Ce qui était arrivé plus d'un quart d'heure auparavant, lui paraissait très lointain et même d'un passé qui n'était plus le sien; on eût dit que sa vie s'était acindée brusquement; elle en gardait une confuse épouvante.

— Oh! mon Dieu! je le hais... je le hais... s'écria-t-elle soudain.

Elle resta interdite. Mais alors l'image qu'elle chassait s'affirma, se précisa, demeura obstinément, et sa haine flottante s'incarna dans son objet véritable; ce fut comme un bouleversement. Elle s'accorda de le haïr, s'y efforça même: "Oui, je dois... je dois le haïr... j'ai le droit!" Elle se rappela ses paroles de tout à l'heure: "Comme si rien ne s'était passé depuis..." Son orgueil et sa tendresse se revoltèrent à la fois. Rien, cette année, durant laquelle ils

s'étaient aimés! Et ce rien-là était tout pour elle! Ou plutôt non, rien... il avait raison... rien... qu'il ne l'ait par aimée!... qu'elle se soit trompée, elle au si!... Rien!... Ah!...

Plus d'une fois sans doute, en ses heures de rêverie et d'indolence, tandis qu'il semblait s'absorber dans la grisaille de son bonheur présent, tandis qu'elle le croyait naïvement à elle son esprit évoquait, rejoignant le passé... l'autre! comparait, regrettait peut-être. Et, à ne rien supposer de pire, ce partage de cœur qu'elle devenait maintenant sans l'avoir jamais soupçonné jusqu'alors, tout ce long mensonge de paroles et de silence et ce secret gardé, ce vol de sa confiance l'exaspéraient, ulcéraient son cœur. Ah! cette femme dont elle ne savait rien, dont elle ne connaissait pas même les traits, comme elle la détestait, comme elle la maudissait, comme elle...

Sa violence soudain chavira, se heurta au vide, au néant... Elle se rappela qu'elle était morte celle-là... morte... Ses lèvres balbutièrent, elle s'effraya, perdit pied: la singularité de sa jalousie lui apparut; craintive et superstitieuse, elle n'osa haïr celle qui n'était plus. Au contraire, un retour sur soi-même, un vague rapprochement de leurs jeunesse l'apitoja; un peu de satisfaction mauvaise disparut dans l'attendrissement. Et tout lui devint soudain très confus.

... Elle ouvrit lentement la porte du cabinet de Pierre. "Tout dépendra du premier regard, songeait-elle. Je saurai tout de suite ce qu'il pense et s'il est encore possible que nous nous aimions..."

Il était assis devant son bureau et il ne pleurait plus. Mais dès qu'elle eut aperçu son visage défait, ses paupières rougies, ce qu'elle ne savait qu'elle n'aurait jamais vu, elle se sentit d'homme, son cœur se serra d'un inexprimable émoi. Elle oublia aussitôt sa rancune, ses revendications et ses reproches, tout le souci de son orgueil, de sa souveraineté féminine à défendre, pour aller vers lui d'un élan, les mains tendues, avec l'instinctive compassion de la vraie femme, de l'amante qui sait devenir aussi un peu la mère et un peu la sœur. Et puis elle était seule désormais, seule dans sa vie—la seule!

Son regard à lui fut timide, dédaignant, prêt à se détourner, tendre cependant et e le comprit que de leur passé et de leur amour, rien n'était mort que ses illusions.

Il prit ses mains offertes, les porta à ses lèvres et dans un demi-voix: — Il ne faudra jamais rien me demander, murmura-t-il... jamais...

— Oui, je sais... répondit-elle spontanément.

De nouveau, il leva les yeux, dans une interrogation muette, surprise et craintive, puis les baissa. Elle sentit d'autres larmes tomber sur ses mains qu'il baisait.

Et son cœur tressaillait de joie et de vague douleur. Une autre femme était en elle, abdiquant la suprématie illusoire des premiers temps, prête à d'autres sacrifices de son orgueil et de son egoïsme, à d'autres renoncements de son cœur, prête à souffrir.

Elle prévit l'avenir et que plus d'une fois encore il pleurerait sur ses mains là pour des peines étrangères.

ANDRÉ PICARD.

McINTOSH & WHITELAW

LE NOUVEAU MAGASIN DE MEUBLES.

Quoi de plus attrayant qu'une de meure bien meublée. Nous avons tout ce qu'il faut pour rendre votre maison attrayante.

MEUBLES
Chaises confortables pour Etudiants de \$8.00 et plus. Chaises Longues. Canapés, Divans. Sets de Salons.

Berceuses de Fantaisie. Berceuses en chêne vernis. Berceuses en "Rattan" et Communes.

Stores pour chaises, (voir notre Chaises de l'Ouest) Votre choix en Six Couleurs, de 40c et plus, Baguettes pour Rideaux.

Cadres pour Gravures, Ebénisterie, et ouvrage sur commande une spécialité.

Agents pour la célèbre Machine à Coudre New Williams.

Escompte Spécial aux Institutions Religieuses.

Vis-à-vis l'entrepôt Massey Harris.

Rue Principale, EDMONTON.

Tom Cairny,

FORGERON.

Ferrage de chevaux une spécialité. Prix équilibrés.

Ecurie de McCauley.



M. HERBERT LAKE, Chirurgien-Dentiste. Spécialité: Ouvrage Dentaire, de qualité supérieure. Heures de bureau: 9 a.m. à 5 p.m. Bâtisse Taylor, Edmonton.

IOS. BOUGIE

CONTRACTEUR DE BATEAUX.

A toujours en mains, et prêt à faire sur commandes toute espèce de

BATEAUX ET CHALOUPES

pour les mineurs et les prospecteurs.

Venez les examiner, demandez leurs prix.

Des bateaux de qualité supérieure chez

IOS. BOUGIE,

Rue Queen's, en arrière du magasin de J. Stovel.

MAISON

MANCHESTER,

(Fondée en 1886.)

Où l'on a le meilleur choix et la meilleure valeur en

Marchandises Sèches,

en Nouveautés,

en Chaussures

et Souliers.

Importation directe d'Angleterre: Assortiment constamment renouvelé.

Pas de Crédit.

W. J. WALKER.

Compagnie de Trans-

port d'Edmonton.

Edmonton Alberta.

Ecurie de Louage,

Charroriage Local.

Toutes marchandises consignées à notre soin recevra notre diligente attention.

M. McCAULEY.

Boite, B. P. 194 Telephone, 39.

En Route

L'EVENEMENT DE LA SAISON.

Représentations Dramatiques, Comiques et Musicales de Mackenzie. Patronnées par le public, les Gouvernements et autres personnalités distinguées. Louangées avec enthousiasme par le Public et par la Presse.

SATISFACTIONS A VENDRE.

Tapissez votre maison avec mon papier, ça sera joli.

Fumez une pipe achetée ici, ça sera délicieux.

Lisez les romans que je vends, ça vous amusera.

Servez-vous de mes livres de comptes, vous gagnerez de l'argent.

Fumez de la musique sur mes instruments, ça vous charmera.

Fumez mes Cigars, ça vous fait réfléchir.

Jouez avec mes cartes et vous ne tricherez pas.

Mettez le bébé dans un de mes Hamacs, il ne vous cassera plus la tête.

Tout ceci peut s'acheter chez

J. H. L. BOSSANGE.

Libraire.

VENANT D'ARRIVER

La meilleure qualité des Cigars importés de la Havane

"Manuel Garcia."

Les meilleurs Cigars domestiques

"Roseberry," "El Cielo."

Cigarettes "Egyptiennes Coules."

"Richmond Straight Cut."

Tabac Will's Captain Navy Cut.

Ritchie's Hand Cut Cavendish.

Seal of North Carolina.

A Chiquito, Apricot Pine Cut, Cigar.

Old Cham, Beaver and Club.

Toutes les meilleures marques et un assortiment complet d'articles de fumeurs.

Journaux de Montréal, Toronto et Winnipeg en vente ici.

FREDERICK FITZGERALD.

Tabacconiste

Vis-à-vis la Banque-Jacques-Cartier.

EDMONTON ALBERTA.

AU PUBLIC.

M. Martial Bertrand, qui est à l'emploi de "The Edmonton Saddlery Co.," invite spécialement la clientèle française à aller le demander à son atelier avant de faire ailleurs tout achat et réparations et ouvrages de sellerie, attelage, etc. Demander M. Bertrand pour vous servir.

CARTES PROFESSIONNELLES.

AVOCATS:

FREDERIC VILLENEUVE, Avocat, Notaire, Bâtisse Gallagher Edmonton.

M. Villeneuve est aussi avocat au Barreau de la Province de Québec.

I. S. COWAN, Avocat, Notaire Public. Bureau, Bâtisse de la Banque Jacques-Cartier à Edmonton, Alberta.

WILLIAM SHORT, Avocat, Notaire, Etc. Bureau, Bâtisse Cameron, Edmonton. Capitaux de particuliers et de Compagnies à prêter.

Avocat pour The Merchants Bank of Canada.

BECK & EMERY, Avocats, Notaires, Edmonton, Alberta, T. N. O. Procureurs pour la Banque Impériale du Canada.

N. D. BECK, C.R. E. C. EMERY, Avocat de la Couronne.

Argent de particuliers et de Cies. à prêter.

BROWN & ROBERTSON, Avocats. Bâtisse du Bulletin, Edmonton, Alta., T. N. O.

J. C. F. BROWN. HARRY H. ROBERTSON.

H. C. TAYLOR, M.A., L.L.B. Avocat, Notaire, Solliciteur, Etc. Bureau: Bâtisse de la Banque Impériale, Edmonton, Alta., T.N.O.

C. DE W. McDONALD, M. A., (Cidevant du Barreau de la Nouvelle Ecosse) 22 ans de pratique, Avocat, Edmonton, T. N. O. Bureau en haut du Bureau de Poste. Avocat qui parle français.

P. L. McNAMARA, Avocat, Notaire, Bureau: Bâtisse McLeod Avenue Jasper, Edmonton, T. N. O. Procureur pour la Banque Jacques-Cartier.

E. A. BRAITHWAITE, M.D. Bureau à sa résidence, 3e rue, au sud des nouveaux magasins de la Baie d'Hudson. Téléphone.

J. D. HARRISON, M.D., C.M. Bureau et résidence, 2me porte à l'ouest de la Banque Impériale.

HOTEL ALBERTA, Edmonton. Cet Hotel agrandi et considérablement amélioré, sous la direction de M.M. Jackson & Grierson, offre aux voyageurs et au public en général tout le confort possible. Table excellente; salles d'échantillons; écurie de louage. La diligence de l'Hotel est ou débarcadère à chaque train.

JACKSON & GRIERSON, Propriétaires

HOTEL QUEFNS, Edmonton. Hotel de première classe sous tout rapport. Diligence de l'Hotel à chaque train, gratuitement. Salles d'échantillons libres.

WHITE & BELIVEAU, Propriétaires.

HOTEL JASPER. Le seul Hotel en briques d'Edmonton. Table excellente. Pension à la semaine ou à la journée à des prix modérés. Salles d'échantillons; Ecurie de louage et de pension.

J. GOODRIDGE, Propriétaire.

HOTEL WINDSOR, St. Albert, Alberta. Hotel de 1ère classe sous tout rapport. Salles d'échantillons. Pension à la semaine ou au mois à des prix modérés. Ecurie de louage et de pension.

FLEURY PERRO, Propriétaire.

LEROY & KELLY, Ouvrage de Forge, de Menuiserie et de Charpente. Spécialité: Ferrer les chevaux et ouvrage de réparation. Commandes exécutées promptement. Avenue Fraser, Edmonton.

LE MONDE ILLUSTRE.

Beaux Arts—Littérature—Science, Etc., Etc. Feuilletons des meilleurs romanciers. 16 pages de texte et d'illustrations.

PRIMES.

Le tirage des numéros gagnants se fait tous les mois à Montréal et les primes sont payées dans les 30 jours qui suivent le tirage.

Chaque exemplaire du "Monde Illustré" peut gagner de \$1.00 à \$50.

Abonnement, payable d'avance:

1 an.....\$ 3 00

6 mois.....1 50

4 ".....1 00

BERTHAUME & SMOURIN,

42 Place Jacques-Cartier, Montréal